

 <https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/calvados/caen/c-est-catastrophique-de-d...>

 Madeleine Le Page

 7 min read

"C'est catastrophique de devoir dire non" : Une épicerie solidaire étudiante doit refuser de nouveaux bénéficiaires

L'Agoraé, une épicerie solidaire de Caen destinée aux étudiants en situation de précarité, annonce ne plus pouvoir accueillir de nouveaux bénéficiaires. Les demandes d'aide alimentaire ne cessent d'augmenter. En manque de bénévoles, de ressources financières et de denrées alimentaires, l'épicerie tire la sonnette d'alarme.

Société

De la vie quotidienne aux grands enjeux, découvrez les sujets qui font la société locale, comme la justice, l'éducation, la santé et la famille.

France Télévisions utilise votre adresse e-mail afin de vous envoyer la newsletter "Société". Vous pouvez vous désinscrire à tout moment via le lien en bas de cette newsletter. [Notre politique de confidentialité](#)

Maeva s'estime chanceuse. Cette étudiante caennaise de 22 ans bénéficie depuis un mois des denrées alimentaires de l'épicerie solidaire l'Agoraé. *"Je m'y rends une fois par semaine pour récupérer des fruits et des légumes, parfois de la viande quand il y en a. De quoi manger autre chose que des pâtes."* C'est l'une des dernières bénéficiaires inscrites au dispositif d'aide alimentaire [mis en place par l'Agoraé](#).

Installée sur le campus universitaire de Caen, cette épicerie solidaire propose des denrées à 10% du prix du marché. L'adresse bien est bien connue des étudiants en situation de précarité. Mais ce mois-ci, elle a été contrainte de refuser le dossier d'une cinquantaine de personnes en recherche d'aide alimentaire. Elle a atteint sa capacité

maximum de 350 bénéficiaires. *"C'est catastrophique de devoir dire non à des étudiants, de ne pas pouvoir les aider"*, se désole Lilou Le Douaron, présidente du réseau de l'Agoraé.

"Ça fait quelques semaines qu'on est à la ramasse. Il y a de plus en plus de demandes alors que nous avons de moins en moins de monde pour nous aider et de ressources alimentaires et financières", explique-t-elle.

Du jamais vu à l'Agoraé en près de dix ans d'existence. D'après les bénévoles, cette augmentation du nombre de demandes s'expliquerait d'abord par l'inflation qui n'a pas épargné les étudiants.

"Les prix ont tellement augmenté qu'avec 20 euros par semaine, on n'achète plus grand-chose dans un supermarché", relate Maéva. À cela s'ajoutent le loyer et les frais de voitures et de nourriture. Son indemnisation pour service civique et sa petite bourse étudiante lui permettent de vivre avec 750 euros par mois, sans l'aide de ses parents. Pour autant, *"certains mois, c'est compliqué de ne pas finir dans le négatif. Je compte tout. Je ne fais pas d'achat imprévu, pas de sortie à côté"*, regrette-t-elle.

La Fédération campus Basse Normandie qui porte l'épicerie l'Agoraé n'a de cesse d'alerter sur la progression de la précarité étudiante. *"Un étudiant sur cinq ne mange pas à sa faim"* constate Bérénice Saiter, sa présidente. Malgré l'inflation, *"les aides sociales ne sont pas revalorisées et donc ne suffisent plus à aider réellement les étudiants"*.

L'Agoraé espère recevoir de nouveaux dons alimentaires comme financiers, consciente qu'il faille surtout répondre aux problèmes de fond en matière de précarité étudiante. *"On a surtout besoin de changement dans les politiques qui nous accompagnent. On se sent délaissés, à l'abandon"*, insiste Bérénice Saiter. L'association étudiante FCBN appelle à mettre en place une réforme des bourses davantage *"adaptées aux besoins des étudiants"*.

Tous les jours, recevez l'actualité de votre région par newsletter.

Tous les jours, recevez l'actualité de votre région par newsletter.

Veillez choisir une région